

« Jésus fit un fouet avec des cordes, et les chassa tous du Temple. »

En ce 3^{ème} Dimanche de Carême, après avoir entendu proclamer ce passage de l'Évangile selon St Jean qui nous relate la Colère du Christ au cœur du Temple de Jérusalem, si nous arrêtons enfin de feindre, de fuir la réalité, de la masquer, de la maquiller ? Si nous commençons enfin à arrêter de mentir, de nous mentir à nous-même, de mentir à Dieu et de mentir à nos frères ?

Si nous arrêtons enfin « notre char » ? Le Christ sait. Il sait, Lui, « ce qu'il y a dans l'homme » !

Il sait que certains parmi nous ce matin encore, face à sa Colère, sont « choqués ».

Comment le Christ peut-il se mettre ainsi en colère, se faire un fouet avec des cordes, « chasser » du temple les marchands de bœufs, de brebis et de colombes, « jeter par terre la monnaie des changeurs », « renverser leurs comptoirs » ?

Cela ne convient pas au Seigneur. Cela n'est pas digne du Christ « doux et humble de cœur ». Toutes ces personnes. Ces marchands, ces changeurs, ne font que leur travail. Ils permettent au lieu saint qu'est le temple de Jérusalem d'être autonome, de bien fonctionner selon les règles édictées par la Loi et héritée de Salomon et de tous les pères dans la Foi, et ainsi de perpétuer la tradition que le temple soit le lieu saint consacré à Dieu. Tous sont en fait, d'une manière ou d'une autre, au Service de Dieu, de sa grandeur, de son pouvoir.

Il y a aussi, toujours parmi nous ce matin, ceux qui adhèrent à cette colère. Ceux qui, s'ils le pouvaient même, en remettrait « une couche » supplémentaire. Le Christ a plus que raison de réagir ainsi ! Comment avoir osé transformer le temple, ce lieu saint, en lieu de commerces, de changes, de transactions ? C'est faire offense à Dieu. C'est atteindre à la sacralité de ce lieu consacré au Seigneur.

Enfin, il y a aussi ceux qui adhèrent également et totalement à cette colère de Jésus parce que la « vraie religion », celle que Jésus est venu établir, n'a pas besoin de « temple de pierre » et de tous ses rites anciens et désuets qui la dénaturent. La « vraie religion » de Jésus doit partir de l'homme, être fondée sur lui, et cette colère est le « Signe » qui est donné pour l'attester et le révéler.

Mais le Seigneur « Sait » ! Il « sait », Lui, ce qu'il y a dans l'homme. Et comme le précise St Jean à la fin de ce passage Évangélique, « **il ne se fie** » pas

à eux. Il ne se fient pas à ceux qui, d'une manière ou d'une autre, soit en étant « choqués » par son attitude, soit en « l'approuvant » pour une raison ou pour une autre, ne sont en fait et les uns et les autres tout aussi « hypocrites », se mentant à eux-mêmes, à Dieu et à leurs frères.

Car en toutes ces réactions, toutes aussi excessives les unes que les autres, ce que l'homme exprime ainsi, c'est que finalement, en vérité, sa seule préoccupation est de faire correspondre Dieu à ses vues, à sa propre conception de Dieu : de se servir de Dieu à ses fins propres, pour le service de ses propres intérêts.

La Parole que Dieu nous adresse en cette 3^{ème} étape de notre marche dans le désert du Carême, nous exhorte à faire la vérité en nous-même. Elle nous enjoint à démasquer, à chasser, à renverser, à jeter à terre, tous ces commerces intérieurs que nous faisons avec Dieu et avec nos frères pour nous-mêmes... toutes ces « mondanités » qui défigurent notre relation au Christ, à nous-même et à nos frères.

Combien de fois « commerçons-nous », avec plus ou moins de subtilité, avec l'Eglise pour obtenir d'elle les services que nous souhaitons, ce qui nous arrange, ce qui correspond à nos sensibilités, à nos petites compréhensions si limitées de Dieu et du Salut... à ce qui nous met en valeur et nous permettra de briller ?

Et voici qu'au cœur de nos « petits temples humains », aujourd'hui, s'étant fait un fouet avec des cordes, le Christ vient tout jeter à terre, bousculer, renverser

Oh ! non pas avec la violence humaine dont nous sommes humainement capables même cachée derrière de grands sourires, avec des « monsieur l'abbé » ou « des pères » tout aussi « fourbes que mielleux ».

La « colère du Christ », elle, elle est « Sainte » car elle n'est aucunement tournée, orientée vers lui-même : « **L'amour de ta maison fera mon tourment.** » Elle l'expression d'une souffrance, celle d'un amour qui n'est pas aimé pour ce qu'il est réellement.

En fait, dans cette « colère » (si finalement on peut ainsi la nommer) s'est déjà toute la « **souffrance de sa Passion** », celle « **du Mystère de la Croix** » que le Christ nous montre et nous révèle.

Il est le Temple Nouveau. Il EST, en sa personne, le Temple entièrement et totalement consacré à la « Religion Nouvelle », à la Relation Nouvelle et éternelle entre Dieu et l'Homme. Le Temple, la Religion, fondés sur le Don qu'Il va faire de lui-même, par amour, jusqu'à la Croix.

C'est lui qui va recevoir les coups de fouet, être chassé et jeté à terre. Il est le Sanctuaire qui va être détruit et qui en 3 jours sera « relevé »...« Re-suscité » pour que tous soit sauvés.

Bien chers frères et sœurs,

« **Faire Fleurir le Pardon dans notre Doyenné** », dans l'Eglise-Temple de Dieu, pendant ce temps de carême, c'est consentir à nous laisser déposséder de ce qui n'est pas digne de l'Homme aimé par Dieu, et ceci en soulageant les souffrances de nos frères.

« **Faire Fleurir le Pardon dans notre Doyenné** », c'est « repartir » sans cesse du Christ, « refonder » notre marche dans la Foi, non pas sur nous-mêmes, mais sur le Christ « Crucifié et Ressuscité » pour la vie de tous.

Que le Seigneur fasse de nous, tous ensemble, le Temple nouveau du Christ Ressuscité pour la Vie de l'Homme

AMEN !

Père Eric P †



DOYENNÉ
SUD
CHARENTE

sudcharente.catholique.fr

20 rue Thomas Veillon - 16300 Barbezieux Tél. 05 45 78 01 27

